

Le réveil venait tout juste de sonner, entraînant avec lui un bruit de plus en plus assourdissant. Malgré ce vacarme, Victor avait le plus grand mal à s'extirper de son lit. Il avait pourtant mis cet objet de malheur loin de son lit, car les deux derniers réveils avaient fini exploser contre le mur, il en restait d'ailleurs quelques vestiges. Au bout d'un moment, à force d'entendre cette insupportable sonnerie, il finit par se lever. Il dut se rappeler où étaient posés les multiples objets qui traînaient sur son plancher. Victor n'était pas du genre à aimer le rangement. D'ailleurs aussi loin qu'il s'en souvienne, il ne rangeait rien. Il aimait bien voir les objets s'accumuler, ressentir le désordre qui se dégageait d'un lieu. Pour lui, le fait de ranger dénotait d'une volonté de cacher des choses dont on pouvait avoir honte. Mais Victor n'avait absolument rien à cacher. Dès qu'une personne entra chez lui, elle pouvait tout de suite savoir à qui elle avait affaire. Ici, un bol contenant encore de la nourriture ramenée de sa dernière expédition, là une fourchette, souvenir de sa dernière conquête.

Sa copine actuelle était par terre également, non pas qu'il n'ait pas voulu dormir avec elle, mais hélas son lit n'était pas assez grand. Il dut se résoudre en plein milieu de la nuit à lui trouver une autre place. Fort heureusement elle ne s'en était pas pleine. Il se promit cependant de pallier à ce manque de place et de trouver un nouveau lit adéquat. Il zigzaguait entre les différents objets et pris soin également de ne pas marcher sur...le nom ne lui revenait pas... ha oui Déborah. Mais, vu ce qu'elle avait pris hier, il ne craignait pas grand chose. Cependant, bien que Victor était un misogyne de la pire espèce, il ne supportait pas que l'on fasse du mal au corps d'une femme ou tout du moins à l'une de ses femmes. Il avait d'ailleurs pris soin de recouvrir le corps de Deborah car il faisait froid. Il fit attention également de ne pas taper dans la porte de sa mère. La dernière fois, il était rentré dans sa chambre et elle ne l'avait pas supporté. Elle commençait à se faire bien vieille mais pourtant elle avait gardé son énergique jeunesse quand il s'agissait de disputer Victor. Elle ne cessait de lui dire qu'il n'était qu'un bon à rien, que son frère était meilleur que lui... Tout pour donner une certaine confiance en soi. Mais, il savait qu'au fond, sa mère l'aimait plus que tout au monde. Les critiques qu'elle lui lançait, étaient surtout du fait de son âge avancé. Il en avait eu la certitude lorsqu'un soir Victor montra à sa mère dans quel triste état était dorénavant son frère. Elle ne put que constater les faits, Victor était bien meilleur que son frère.

Il arriva enfin au réveil et prit soin de l'éteindre avec délicatesse. Il ne voulait pas encore en casser un autre. Victor était un homme qui détestait sortir en dehors de ses sorties habituelles. Il n'aimait pas ce contact avec la foule et leurs yeux assassins, toujours en train de vous juger. Il avait bien assez de ceux de sa mère. De plus, il souhaitait être le plus discret possible. Depuis tout jeune, il détestait aller au-devant des autres, jouer avec les autres. Il préférait nettement être seul dans son coin, à jouer avec des animaux, à dessiner, à rêver. Mais seul. A quoi cela servait-il d'avoir des amis? Il constatait tous les jours la futilité de l'amitié car elle était facilement mise à mal. Il avait donc appris à vivre avec lui-même. Et haut de ses trente ans, il n'avait pas à avoir honte de cette décision. Sa mère avait bien sûr été convoquée à l'époque, on lui avait fait subir de multiples tests qui s'étaient tous révélés infructueux. Victor n'avait pas de problème psychologique, il avait simplement choisi une vie complètement différente des autres. Il avait bien fait un effort à une époque lorsqu'il a fallu rentrer dans la vie active, mais cela n'a pas duré bien longtemps. Il n'avait pas supporté cette ambiance hypocrite qui régnait entre ses collègues, et puis c'était objectifs sur objectifs avec une pression qui n'en finissait pas. Non tout cela n'était pas pour Victor. Il préférait prendre son temps, découvrir les choses, les préparer. Agir sur le coup de la précipitation, il était foncièrement contre. D'ailleurs, son nouveau travail mettait en avant ce type de compétences. C'est pour cela qu'il avait beaucoup de blocs notes ou de feuilles blanches chez lui. Il avait un classeur pour chaque affaire. D'ailleurs tout était répertorié, du début de la prise en charge du dossier à son exécution. Conscientieux comme il était, Victor prenait d'ailleurs soin de prendre de le plus de photos possible. Il avait son propre labo photo où il prenait un grand plaisir à voir le résultat d'une soirée de travail. Le dossier devait être suivi constamment pour éviter les mauvaises surprises.

Une fois le réveil éteint, il commença à faire sa musculation de la soirée. Il se devait d'avoir un bon physique. Son travail lui demandait une condition mentale et physique impeccable. Il ne se devait pas d'être pris de court par un point de côté ou de ne pas résister à une attaque qui pourrait surgir

de tous bords. Victor s'était aménagé un petit coin pour faire ses exercices. Cela consistait simplement en quelques exercices abdominaux, des pompes et surtout après des exercices de relaxation. Il avait mis un point d'honneur à ces derniers car lors de son premier dossier, il n'avait cessé de stresser, et une fois le travail achevé, le stress n'était pas retombé, bien au contraire, il n'avait fait qu'empirer. Il avait eu les mains qui tremblaient, son regard se perdait au hasard. Il lui avait fallu presque une heure supplémentaire pour bien peaufiner son travail alors qu'à la base, tout devait se faire rapidement. Mais tout cela n'était qu'un coup d'essai. Il avait su au fur et à mesure tirer les leçons des erreurs commises pour après avancer dans le bon sens. Pendant ses exercices, il se remémorait les gestes importants qu'il devait accomplir durant son travail. Il réfléchissait s'il avait bien tout prévu et espérait que l'exécution du dossier n'allait pas connaître d'imprévu.

Les exercices finis, il se leva et alluma la lumière de son appartement. Bien qu'il fasse encore jour dehors, il ne supportait pas la lumière naturelle. C'était pour lui comme si un invité non désiré serait entré chez lui. Il avait mis des rideaux filtrants sur chacune de ses fenêtres. Sans la lumière artificielle, un noir perpétuel envahissait sa maison. Mais cette obscurité était importante pour lui. Tout d'abord, cela lui permettait de se cacher des regards des autres, et ensuite, grâce à cela, il s'habituaient plus facilement à la pénombre. A présent, une vive lumière rouge envahissait la pièce. Victor préférait le rouge, c'était une couleur qui lui était familière et qui le mettait en confiance. Bien sûr, il ne sortait pas dehors tout habillé de rouge, il ne tenait pas à se faire remarquer ni à passer pour le fou du coin. La plupart des murs de chez lui étaient peints en noir. Le rouge et le noir, il trouvait que cela allait bien ensemble. Sur les murs, des tas de photos étaient accrochées, souvenirs de ses précédents dossiers. Il y avait également une carte de sa ville avec des punaises indiquant certaines positions. Des souvenirs de ses anciennes conquêtes étaient également accrochés aux murs. Victor aimait bien se replonger dans le passé. Il avait d'ailleurs toujours sur sa table de nuit, un livre où il avait inscrit pourquoi il avait choisi ce travail et ce qui l'avait motivé à commencer.

Au début, il n'avait jamais vraiment réfléchi à pourquoi faire telle ou telle chose. Un soir, il était sorti et il avait saisi sa première affaire. Cependant, la première tentative fut plutôt un échec cuisant. Il n'avait pas su quoi faire, il n'avait pas su comment procéder. Puis surtout, pourquoi faire ce travail? Le premier soir impossible de répondre à cette question. Et, il ne pouvait pas bien travailler sans le savoir. Cela revenait pour lui à faire un non-sens et des années plus tard, il se serait demandé ce qu'il avait fait de sa vie s'il avait continué ainsi. La première fois, il avait fini le travail sans aucune satisfaction. Non, rectification, la première fois, il avait mis un temps interminable pour achever son travail. La peur avait paralysé tous ses muscles et l'absence de ressentit positif avait eu raison du peu d'entrain qu'il avait eu. Il était rentré chez lui tout essoufflé, les bras tremblant. Il s'était posé juste devant sa porte d'entrée après l'avoir fermée. Il s'était mis en position foetal car sa mère par ses propos lui rajoutait de l'angoisse et de la rancune envers lui-même. Au bout d'un moment, il s'était levé pour aller la voir. A cette époque, sa maison n'était pas aussi mal entretenue et rien ne traînait sur le sol, il avait donc traversé sans encombre la pièce pour finalement atterrir dans la chambre de sa mère qui sentait le renfermé. Sa mère avait encore oublié d'aérer. Cette odeur était insupportable. Malgré tout, il ne pouvait pas dire grand-chose car c'était quand même elle qui le nourrissait et le logeait. Elle, elle s'était habituée à cette odeur. Du fait de son vieil âge, elle bougeait peu de son lit, et c'était Victor qui devait la déplacer quand elle avait des besoins particuliers. On pouvait d'ailleurs voir qu'elle se déplaçait peu car son corps avait formé un creux dans le lit. On aurait dit que le lit avait toujours été comme cela. A côté de son lit, il y avait son armoire remplie de tous ses vêtements. Elle se refusait à en jeter un seul. Il y avait donc une poussière impressionnante sauf étonnement pour une de ses robes violettes qui lui allait d'ailleurs à la base un peu trop large. Tout autour du lit, des objets trônaient çà et là, souvenirs de son passé. Au grand désespoir de Victor, elle avait surtout des photos de son frère et très peu de lui.

En sortant de ses pensées, il admira tout ce qu'il avait réussi à éviter dans sa marche en direction du réveil, il ne put s'empêcher de rire en repensant à l'une de ses premières sorties. En essayant de récupérer un dossier, il avait foncé dans un mur. Le choc avait été extrêmement violent. Il avait été obligé alors de faire demi-tour et d'écouter pendant toute la soirée sa mère lui faire des

reproches tandis qu'elle le soignait. Mais maintenant, il pouvait mieux distinguer les choses dans la nuit. Et vu que ses affaires n'étaient pas des plus aisées, il ne pouvait se permettre de négliger ce détail. Il avait bien pensé à utiliser le matériel nécessaire pour mieux y voir mais cela demandait trop de moyens et puis il ne faisait pas vraiment confiance à toute cette technologie. Il préférait être servi par lui-même. c'était beaucoup mieux. A chacune de ses sorties, il ne prenait que le strict nécessaire, il ne s'encombrait jamais. D'une part, ce n'était pas bon lorsqu'il s'agissait de trouver le bon outil dans la précipitation et de plus, à trop en prendre, on perdait des choses qui pouvaient être par la suite retrouvées. Il se dirigea vers la salle de bain, pour procéder à l'éradication quotidienne des poils et des cheveux. Il ne voulait qu'aucun poil ou cheveux ne soient présents sur son corps. Il ne supportait pas cela, et il savait que trop de personnes avaient eu des soucis à cause d'un qui s'était fait la malle pendant qu'elles travaillaient. Il ne voulait donc prendre aucun risque. En se regardant dans le miroir, il se trouva plutôt bel homme. Du haut de ses 1m80 et son corps non pas d'athlète mais avec des muscles en formation, il pouvait se targuer d'être plus qu'intéressant pour la gent féminine. C'est d'ailleurs pour cette raison, qu'il enchaînait les conquêtes, même si ses relations ne duraient pas. Tout du moins, par le passé, elle n'avait vraiment duré, mais depuis qu'il avait fait ce travail c'était différent. Il avait désormais 28 ans et lui avait fallu 2 ans pour comprendre qu'il devait faire ce métier pour pouvoir avancer d'un point de vue sentimental mais également personnel. Par le passé, il n'avait absolument aucun succès avec les filles. Elles le trouvaient gentil... et c'est tout. Rien de négatif à son égard, il était à l'écoute, savait rester des plus discrets. Il était le bon compagnon en fait, mais l'étincelle qui faisait passer du compagnon au copain n'avait jamais brûlé. Et il en avait beaucoup souffert car son frère à l'inverse n'était pas du genre à connaître les nuits de solitude. Mais tout cela c'était de l'histoire ancienne. Il avait décidé un jour d'aller de l'avant et de faire en sortir qu'une femme le trouve enfin attirant. Et malgré toute sa motivation, cela n'avait rien donné. En rentrant chez lui ce soir-là, il était resté seul dans sa chambre, se lamentant et tentant de comprendre ce qui n'allait pas chez lui. Au bout d'une semaine, il pensait avoir compris et se décida à travailler dans le métier qu'il avait envisagé de faire sans jamais réussir à se décider. Maintenant, il ne pouvait plus se passer de ce travail, car il en avait récolté beaucoup de bienfaits.

Une fois sa douche prise et qu'il s'était assuré pour la énième fois qu'aucun poil ne dépassait, il alla s'habiller. Il fallait être le plus neutre possible, tout en restant quand même un minimum classe. Il s'agissait de mettre en confiance la personne qui était à l'origine de sa mission. Pour ce soir, il opta pour un tee-shirt noir et un jean qui faisait assez habillé. Il se trouva une nouvelle fois plutôt élégant. Depuis quelque temps, il n'avait pas la modestie facile, et il trouvait que ce travail l'avait rendu vraiment plus attirant. Il était dorénavant beaucoup plus sûr de lui que ce soit dans ses gestes, dans ses paroles et même envers lui-même. Il prit une paire de chaussures en prenant soin de ne pas abîmer celle de sa petite amie et celle de ses anciennes conquêtes. Il avait la fâcheuse manie d'aimer garder n'importe quel souvenir d'elles quand bien même il n'allait jamais rien en faire. Comme à son habitude, il alla voir sa mère pour qu'elle lui donne son avis sur sa tenue de soirée. Tous les soirs, sa mère lui disait que sa tenue était horrible et que ce n'était pas avec cela qu'il allait plaire à quelqu'un et malgré cela, tous les soirs, il allait la voir. Il commençait à savoir que ces reproches n'étaient qu'une façon de lui dire qu'elle l'aimait et qu'elle était fière de lui. Mais cela lui permettait également de toujours redoubler d'efforts pour faire plaisir à sa mère.

Maintenant qu'il avait fini avec ses formalités, il pouvait se consacrer avec plus d'entrain à son futur dossier. Cela faisait plusieurs soirs qu'il potassait le dossier, en essayant d'analyser toutes les facettes. Il savait où il devait débiter son travail, où est-ce qu'il fallait conduire le dossier pour l'amener là où il le souhaitait. Il avait bien étudié également le comportement de chacun des acteurs ou tout du moins en l'occurrence pour cette fois-ci de la seule actrice. Il connaissait les habitudes, les façons d'être et comment la mettre en confiance. Pour Victor, la connaissance du terrain et des divers éléments était plus que nécessaire, car sans cela, il ne pouvait pas être efficace et risquait de décevoir également sa mère. Il regarda une dernière fois le lieu de rendez-vous, les diverses photos, le plan avec les itinéraires les plus adéquats. Il prit soin de bien laver tous les accessoires nécessaires, de les enfermer dans un sac. Avant de partir de chez lui, il alla embrasser sa copine qui dormait toujours allongée sur le sol. Son front était plutôt froid, mais malgré tout Victor la trouvait terriblement séduisante. Il fallait qu'il fasse cependant quelque chose

d'elle car avec un peu de chance, il n'allait pas rentrer seul ce soir. La personne liée à son travail nocturne n'allait sans doute pas résister à ses charmes. Au pire, sa copine actuelle serait toujours là, c'était quand même une consolation.

Il ferma à clé la porte de chez lui et prit soin d'activer quelques pièges anti-intrusion de son cru. Il redoutait plus que tout l'arrivée de voleurs ou de rôdeurs. Et puis, il prônait haut et fort la maxime disant que pour vivre heureux, il fallait vivre caché. Et avec son métier, il ne pouvait pas se permettre que des gens viennent fouiner chez lui. Il n'avait cependant rien mis de très voyant encore une fois pour ne pas attirer l'attention. Les pièges étaient puissants mais discrets.

Il commença à marcher dans sa rue puis à parcourir les deux kilomètres qui le séparaient du point de départ de sa mission. Il ne tenait pas à prendre un quelconque moyen de transport autre que ses jambes, car Victor avait jugé que ces dernières étaient de loin les plus efficaces. Et puis, le sport permettait de maintenir sa forme. Après une demi-heure de marche, il arriva enfin au point de rendez-vous. Cela faisait quelque temps qu'il avait observé la personne avec qui il devait entrer en contact. Comme tout bon travailleur qui se respecte, il n'avait pas lésiné sur la tâche. Il avait appris toutes les petites habitudes et la vie de cette personne afin de pouvoir mieux négocier avec elle. La personne qu'il souhaitait voir était là, assise sur un banc, à attendre comme tous les soirs à 21h30 son bus. Elle était rousse, une grande rousse. A l'heure actuelle, elle travaillait en tant que responsable des achats pour un grand groupe pharmaceutique. Etant assez écologique, elle se refusait à prendre une voiture pour aller à son travail malgré le fait que cela lui prenait 1h de trajet contre 20 minutes en voiture. Elle avait fait de grandes études et pouvait se féliciter d'avoir eu une scolarité heureuse. Aujourd'hui, elle menait une vie agréable avec ses deux enfants et... SON MARI. Cet homme détestable qui vivait avec elle, qui semblait intelligent, qui la faisait rire le soir avant qu'il aille se coucher, qui l'accompagnait jusqu'à son bus. Cet homme qui n'était pas Victor. Comment avait-elle osé lui faire cet affront, lui qui était si beau, à qui sa mère louait intérieurement tant de louanges. Il ne pouvait pas laisser passer cela. Il n'allait certainement pas rentrer seul ce soir. Il commença à se diriger vers l'arrêt de bus, avec le sourire aux lèvres. Il savait que le bus passait dans 10 minutes. Il n'avait donc pas beaucoup de temps devant lui. Il ne souhaitait pas monter dedans pour continuer à la suivre car c'était le meilleur moyen de se faire remarquer et capturer par la suite. Non, il allait simplement la faire venir là où cela l'arrangeait le plus. Il savait qu'à côté de cet arrêt, il y avait une ruelle où les divers restaurants déversaient leurs poubelles. Ce qui faisait un endroit très discret et parfait pour cacher un corps. Il avait de la chance car cette fois, il n'y avait personne à côté de cette charmante rousse. Il arriva à sa hauteur d'un air triste. Victor prétextait d'avoir perdu son chat dans une ruelle non loin d'ici, chat qui était comme sa deuxième famille et il conjura cette rousse de venir à son secours. Cette dernière accepta, car comme il le savait, elle était une amoureuse des animaux. Ils entrèrent tous les deux dans la ruelle. Victor mit ses gants.

Et là, Victor devint un tout autre homme. Toutes ses répulsions meurtrières explosèrent face à cette femme qui comme toutes les femmes d'ailleurs ne lui avaient jamais délivrées la moindre affection. Il repensa à sa mère qu'il avait tuée dans son sommeil car elle n'avait cessé de le rabaisser, et qui continuait encore maintenant malgré sa mort à le dévaloriser. La rousse lui tournait le dos, il en profita pour sortir de son sac un couteau qui gardait imprégné du sang de ses autres victimes. Comme à son habitude, il agrippa rapidement la bouche de sa victime et de son autre main, il planta le couteau dans le dos. A cet instant, il savoura le sursaut de douleur de la rousse. Victor aimait par-dessus tout les émotions dégagées à ce moment, la peur qui arrive, la rage, les pleurs. Il retira son couteau et tout en gardant le contrôle sur la bouche de sa victime, se présenta en face d'elle. Il tenait maintenant à voir ces émotions au travers des yeux de la rousse. Elle était en larme. Victor savourait cet instant. Elle allait payer comme toutes les autres. Il descendit sa main de la bouche à la gorge et commença à serrer de plus en plus fort en la soulevant. Elle tentait de se débattre la pauvre, elle imaginait encore avoir un peu d'espoir. Il lâcha le couteau de son autre main, Victor commença à se promener sur le corps de sa victime. Le ventre, les seins, son vagin... tout ce qu'il n'avait eu le droit de toucher car juger trop moche, aussi bien physiquement que mentalement, aux yeux de la société. Il regarda sa victime avec un sourire machiavélique et lui brisa le cou. Le corps de la rousse tomba lourdement sur le sol. Elle n'avait

sans doute eu que quelques secondes l'espoir de s'en sortir vivante. Victor se pressa sur son corps et prit le matériel nécessaire. Il commença à découper la peau du ventre, le clitoris, un des seins et surtout la tête de sa victime. Ces souvenirs étaient très importants pour lui car cela lui faisait une conquête supplémentaire. Il prit la peine de ramasser les chaussures également. Cette rousse allait devenir, une nouvelle femme qui allait l'aimer et avec qui il allait passer la vie. Il cacha le reste du corps dans une des poubelles et prit soin de se changer pour enlever les tâches de sang. Puis il rentra chez lui normalement. La tête de son ancienne compagne allait faire une belle tasse. Il avait hâte de se poser dans son lit avec cette magnifique rousse et continuer ensemble cette soirée normale.